



les ballets C de la B

nicht schlafen

les ballets C de la B
Alain Platel



Pietà (2007), Berlinde De Bruyckere – photo © Mirjam Devriendt

Première mondiale:

Le 1 septembre 2016 - Jahrhunderthalle, Ruhrtriennale (DE)

durée: 1h40' (sans entr'acte)

les ballets C de la B vzw

Bijlokekaai 1, B - 9000 Gent
Bijlokesite

T/ +32 (0)9 221 75 01

F/ +32 (0)9 221 81 72

E/ info@lesballetscdela.be

www.lesballetscdela.be

BTW.TVA.VAT / BE 0432 292 772

IBAN / BE 74 0013 5693 3707

BIC / GEBA BEBB

nicht schlafen

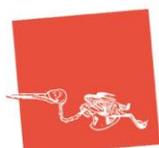
les ballets C de la B

Alain Platel

les ballets C de la B

les ballets C de la B (Gand/Belgique), troupe créée par Alain Platel en 1984, est à présent une compagnie se faisant régulièrement acclamer en Belgique et ailleurs. Au fil du temps elle a adopté une structure de plate-forme de travail réunissant plusieurs chorégraphes et danseurs. Depuis toujours, les ballets C de la B tiennent à associer des artistes, actifs dans différentes disciplines et venus d'horizons différents, à leur processus de création dynamique. Le mélange unique de visions artistiques diverses, rend impossible toute définition exacte des ballets. Pourtant, une espèce de « style maison » se dessine. Il est populaire, anarchique, éclectique et engagé, sous la devise « *Cette danse s'inscrit dans le monde, et le monde appartient à tous* ».

www.lesballetscdela.be



les ballets C de la B

nicht schlafen

les ballets C de la B

Alain Platel

Un groupe d'hommes réunis autour de cadavres de chevaux pour un rite. Formulé ainsi, en une seule phrase, « nicht schlafen » garde l'apparence d'un récit. Mais tout se contredit immédiatement. Le lieu du culte archaïque est entouré d'une couverture gigantesque. Parmi les hommes, se trouve également une femme. Est-ce l'annonce d'un nouveau Sacre du Printemps ? Faudra-t-il une fois encore sacrifier une femme pour la masculinité défaillante ?

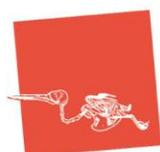
Pour sa nouvelle représentation, le metteur en scène Alain Platel a pris comme point de départ – à l'instigation de Gerard Mortier – l'œuvre du compositeur autrichien Gustav Mahler. Ce n'était pas le coup de foudre pour Platel. Initialement, il avait surtout des affinités avec l'époque que Mahler évoque dans son œuvre : une ère de grandes accélérations et de dislocation à l'aube de la Première Guerre Mondiale. Mais petit à petit Platel découvrait que la nervosité et l'agressivité, la passion et le désir d'une harmonie perdue exprimés par la musique de Mahler, raccordent aux images qu'il recherche dans son travail.

La direction musicale est confiée au compositeur Steven Prengels. Dans ses paysages sonores il cherche le contraste avec les chants polyphoniques africains et il introduit les sons de sonnaïles ou d'animaux dormants. Pour le décor, Alain Platel travaille pour la première fois avec l'artiste Berlinde De Bruyckere. Ils partagent la même prédilection pour la souffrance et de la mort. Ensemble avec les neuf danseurs, ils explorent le potentiel de transformation, avec l'espoir fragile de ne pas finir dans la destruction massive. Et c'est ce potentiel, cette possibilité de transformation, que ce groupe de danseurs veut explorer à chaque représentation, sans filet de sécurité. Danser à la vie, à la mort.

“Und selbst im Atem des Schlafes drückt sich dieser irrsinnige Wille zum Leben aus.”

K49814 - <http://atmenohnepause.org>

Et même le souffle du sommeil respire une ferme volonté de vivre.



les ballets C de la B

nicht schlafen

les ballets C de la B

Alain Platel

Pour sa nouvelle représentation, le réalisateur Alain Platel a pris comme point de départ – à l’instigation de Gerard Mortier – l’œuvre du compositeur autrichien Gustav Mahler. Ce n’était pas le coup de foudre pour Platel, bien qu’il finît par tomber sous le charme de la musique. Initialement, il avait surtout des affinités avec l’époque que Mahler évoque dans son œuvre : une ère de grandes accélérations et de dislocation à l’aube de la Première Guerre Mondiale.

Assisté par le compositeur Steven Prengels et le dramaturge musical Jan Vandenhouwe, Platel fureta dans l’œuvre mahlérienne et choisit d’abord des morceaux lents, avant d’opter pour les morceaux plus nerveux, riches en contrastes. La sélection finale puise dans quasiment toutes les symphonies, à l’exception de la 8^e.

Le compositeur Steven Prengels s’approprie çà et là l’œuvre de Mahler, en cherchant le contraste avec les chants polyphoniques de Boule Mpanya et Russell Tshiebia et en y introduisant les sons de sonnaillles ou d’animaux dormants – des enregistrements que Platel avait reçus de la part de K49814 (nom de code), qui avait fait de l’enregistrement d’animaux dormants l’œuvre de sa vie (<http://atmenohnepause.org>).

En plus des morceaux orchestraux, la représentation comprend deux chants : un premier avec un texte de Nietzsche tiré de « Also sprach Zarathustra » : « O Mensch », qualifié de chant de danse par Nietzsche même. L’autre chant est tiré des chœurs de la 2^e symphonie et revient comme un leitmotiv durant toute la représentation : « Hör auf zu beben, bereite dich zu leben ». Une cantate de Bach : « Den Tod niemand zwingen kunnt » surgit l’espace d’un instant, en guise de contraste. Voilà en quelques mots les grandes lignes : le jour et la nuit, la vie et la mort, le désir et la souffrance.

Platel partage cette prédilection pour les grands thèmes que sont la souffrance et la mort avec l’artiste Berlinda De Bruyckere. Leur admiration est réciproque et De Bruyckere a accepté de concevoir et de réaliser le décor pour « nicht schlafen ». Au milieu de celui-ci se trouve une sculpture de 3 cadavres de chevaux, corps entassés sur un socle, tel un souvenir discret. C’est une sculpture presque obscène de cadavres tordus, enchevêtrés, figés dans un éternel enlacement. Les cadavres présentent les mêmes déchirures que la couverture qui borde la scène. Cette couverture nous rappelle la sécurité de notre propre enfance, mais les tâches de moisissure et les trous nous racontent une autre histoire. Quelle catastrophe, quelle guerre d’usure s’est produite ici ?

Accrochée au mur de la salle de répétition, au milieu d’un pêle-mêle de photos – sources d’inspiration pour les costumes et les improvisations – se trouvait une photo spécifique de la compagnie néerlandaise Schwalbe : un acteur étendu par terre se fait déchirer les vêtements par deux autres acteurs qui l’étirent chacun d’un autre côté. Dans toute sa puissance performative, le combat qui découlait de cette photo formait à la fois l’essence et la pierre de touche pour le réalisateur Platel. C’est la violence qui transperce la fine couche de civilisation qui tient ensemble différentes communautés. Comment trouver une issue aussi excitante qui se détourne de cette violence ? Lors d’une longue improvisation à la fin, sur une musique de la 2^e symphonie (première partie), la représentation se transforme en quête de vitalité et de joie de vivre. L’équipe de danseurs avec lesquels Platel se lance dans cette quête, se compose aussi bien d’anciens que de nouveaux-venus. Parmi les anciens : Elie Tass (VSPRS, pitiél, Out of Context-for Pina, tauberbach), Ido Batash (C(H)EURS), Romain Guion (C(H)EURS) et Berengère Bodin (C(H)EURS, tauberbach). Pendant les auditions, Platel a rencontré Samir M’Kirech, Dario Rigaglia et David Le Borgne. Les deux artistes congolais Russell Tshiebia et Boule Mpanya sont les chœurs placés



au premier plan par Platel dans « Coup Fatal ». Homme/femme ; noir/blanc ; Juif/Arabe ; danseur/chanteur ... autant de contrastes qui traversent cette équipe, mais Platel accentue à peine ces différences individuelles en optant résolument pour le collectif dans cette représentation. Le groupe l'emporte sur les différences individuelles.

Alors que « tauberbach » (la création de Platel en 2014) dessina l'existence de l'humain, perdu sur le détroit de la civilisation, et son potentiel de transformation, « nicht schlafen » dessine l'existence de l'homme comme être social, le groupe, la communauté. Et aussi l'espoir fragile de ne pas finir une fois de plus dans la destruction massive. Même si la musique de Mahler nous brosse le tableau d'un monde volé en éclats : à l'aube de la Première Guerre Mondiale, pendant laquelle le monde volait effectivement en éclats. C'est en produisant « Coup Fatal » (sa création avec des musiciens congolais en 2014) que Platel a découvert l'incroyable instinct de vie qu'ont les gens condamnés à vivre dans des situations invivables. Et c'est ce potentiel, cette possibilité de transformation, que ce groupe de danseurs veut explorer à chaque représentation, sans filet de sécurité. Danser à la vie, à la mort.

Hildegard De Vuyst, dramaturge
août 2016



(c) Chris Van der Burght

O Mensch! Gib acht!
Was spricht die tiefe Mitternacht?
»Ich schlief, ich schlief -,
Aus tiefem Traum bin ich erwacht: -
Die Welt ist tief,
Und tiefer als der Tag gedacht.
Tief ist ihr Weh -,
Lust - tiefer noch als Herzeleid:
Weh spricht: Vergeh!
Doch alle Lust will Ewigkeit -,
- will tiefe, tiefe Ewigkeit!«

*Ô homme prends garde !
Que dit minuit profond ?
« J'ai dormi, j'ai dormi -,
D'un rêve profond je me suis éveillé : -
Le monde est profond,
Et plus profond que ne pensait le jour.
Profonde est sa douleur -,
La joie - plus profonde que l'affliction.
La douleur dit : Passe et finis !
Mais toute joie veut l'éternité -
- veut la profonde éternité ! »*

Also sprach Zarathustra, Friedrich Nietzsche



nicht schlafen

les ballets C de la B

Alain Platel

Musique pour un monde brisé

Entretien avec Alain Platel et Steven Prengels à propos de Mahler, de la musique pygmée et de Bach

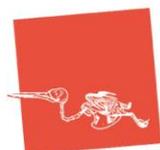
Depuis la représentation *Gardenia*, Alain Platel travaille régulièrement avec le compositeur belge Steven Prengels, qui crée non seulement les paysages sonores pour les représentations de danse du chorégraphe et réalisateur gantois, mais se charge également de la direction musicale. Dans 'nicht schlafen', ils se sont laissés inspirer par les symphonies et les chants de Gustav Mahler. Le compositeur viennois composa sa musique à la fin du 19^e siècle et pendant la première décennie du 20^e siècle. Ce fut une période de grande incertitude. Les nouvelles technologies, la globalisation, le terrorisme, les tensions sociales et les nouvelles formes de communication dominèrent tant les conversations quotidiennes que les médias. Le monde accélérât à toute allure et personne ne savait où ça se terminerait. Fils de parents juifs, Mahler fut né dans une auberge et grandit près d'une caserne militaire. Toujours en bas âge, il perdit six de ses frères et sœurs morts peu après leur naissance. Très vite, la musique folklorique et la musique de danse, les marches militaires, les marches funèbres et la musique juive se brassaient dans son imagination musicale. Ce seront les fondements de son langage musical jusqu'à ses dernières compositions. Sa musique est un voyage nerveux à travers les mondes sonores antagoniques de sa jeunesse marquée simultanément par la fête, le deuil et les tambours. Gustav Mahler écrivit une musique fragmentée pour un monde brisé sur le point de disparaître.

Steven Prengels : « Tel un sismographe, la musique de Mahler enregistra les tensions souterraines des années avant la Première Guerre Mondiale. L'époque de Mahler a beaucoup de parallèles avec la nôtre. De ce fait, sa musique semble également résonner avec un sentiment de vie actuel. Le livre 'Der taumelnde Kontinent. Europa 1900-1914' dans lequel l'historien Philipp Blom décrit les années avant la Première Guerre Mondiale, fut l'une des sources d'inspiration pendant le processus de création de 'nicht schlafen'. »

Alain Platel : « Au départ, je me suis opposé à une représentation articulée autour de Mahler. Cette musique symphonique du romantisme tardif ne me disait rien. Mais en lisant le livre de Blom, le fait de travailler avec la musique de Mahler me parut soudainement un défi intéressant. Tout ce que je lis ces derniers jours à propos de Donald Trump ou d'Erdogan, de la terreur de Daesh, du Brexit et du nationalisme partout en Europe, présente de nombreuses parallèles inquiétantes avec l'époque à laquelle vivait Mahler. Beaucoup d'amis et de collègues qui nous ont visité ces dernières semaines pendant les répétitions dans notre studio à Gand, nous ont dit que la représentation leur inspire un sentiment très contemporain de confusion, d'angoisse, d'incertitude et d'explosivité, même si au premier abord, on a l'impression de regarder une tribu archaïque et primitive sur scène. »

La musique de Mahler a-t-elle influencé la forme chorégraphique et musicale de 'nicht schlafen' ?

Platel : « nicht schlafen se caractérise par les mêmes ruptures et contrastes que la musique de Mahler même ; la représentation se compose d'ingrédients très divers, d'ambiances très contrastantes. Mahler fut l'un des premiers compositeurs à 'sampler' la musique. À cet égard, je vois des ressemblances avec mon propre travail. Dans ses symphonies et ses chants, Mahler combine le grand art et l'art populaire. Différents styles et états d'âme s'y percutent. Steven et moi-même voyons sa musique comme une invitation à continuer à sampler. Je voulais par exemple immédiatement la connecter aux traditions polyphoniques africaines, apportées par les chanteurs con-



golais Boule Mpanya et Russell Tshiebua. »

Prengels : « À l'instar des symphonies de Mahler, 'nicht schlafen' est très narratif, bien qu'il n'y ait pas d'intrigue distincte. Le spectateur ne sait pas exactement de quoi ça parle, mais il a le sentiment de comprendre quelque chose. Pendant les répétitions, j'ai eu le sentiment que la représentation fonctionnerait comme un grand adagio de Mahler. Mes paysages sonores ne sont pas le résultat d'un plan prédéfini visant à pousser à outrance les techniques de collage de Mahler ; ils sont par contre le fruit des échanges créatifs avec Alain et les danseurs pendant les répétitions. J'essaie de réagir de manière organique à ce que chacun produit pendant les improvisations. »

Dans ses premières œuvres, Alain semblait avoir une prédilection pour la musique baroque : Bach dans 'Iets op Bach', 'pitié!' ou 'tauberbach', ou Monteverdi dans 'vsprs'. Mozart semblait être l'exception confirmant la règle dans 'Wolf'. Mahler est un choix pour le moins surprenant, ou est-ce que je me trompe ?

Platel : « Par le passé, j'ai toujours défendu que la musique baroque et mon langage de danse étaient tellement éloignés l'un de l'autre, tellement contrastants, qu'ils se renforçaient. La laideur terrestre se dotait d'une sorte de beauté par la musique. Inversement, Bach ou Monteverdi semblaient devenir encore plus émotionnels en raison de la combinaison avec les mouvements tourmentés, grinçants, crus des danseurs. Or, dans C(H)OEURS, une représentation articulée autour des chœurs de Verdi et de Wagner, je constatai à ma grande surprise que ma danse semblait en quelque sorte arriver à bon port dans la musique de l'opéra wagnérien Lohengrin. La musique et la danse évoluent en parallèle et se soutiennent l'un l'autre. On voit naître quelque chose de similaire chez Mahler. La nervosité et l'agressivité, la passion et le désir d'une harmonie perdue exprimés par la musique de Mahler, se raccordent aux images que je recherche dans mon travail. Bien sûr, je continue aussi de travailler avec des contrastes dans 'nicht schlafen', comme dans le célèbre Adagietto de la Cinquième Symphonie, que je combine avec de courtes phrases dansées nerveuses. Dans le premier long mouvement de la Deuxième Symphonie, je demande toutefois à mes danseurs de rester le plus près possible de la musique avec leurs mouvements et de chercher une sorte de fusion entre Mahler et leur danse. Personnellement, je trouve que la musique de Mahler suscite l'idée de l'abandon total. Les danseurs doivent se donner complètement, en suivant la musique. Il est fascinant de voir que ce sont surtout les danseurs qui suivent rigoureusement la musique de Mahler, qui savent transmettre une sensation de détachement et de libération. Les danseurs qui vont à l'encontre de Mahler, paraissent moins libres. Il s'agit là d'une expérience très paradoxale, qui semble pour une grande partie avoir trait à la personne de Mahler même. Obsédé du contrôle, il encomrait ses partitions d'indications dynamiques et expressives détaillées à l'extrême pour les musiciens : 'etwas zurückhaltend', 'etwas tappisch und sehr derb' ou 'nicht schleppen'... D'autre part, sa musique est très entraînante. J'y reconnais quelque chose de moi-même. Mes représentations sont souvent une forme de chaos dessiné, mais dans la vie quotidienne, j'aime la ponctualité et l'ordre ... »

Prengels : « Plus je lis sur la vie de Mahler, plus je découvre de parallèles avec Alain. (Rires.) Ils semblent tous les deux rechercher consciemment la souffrance dans leur travail, bien qu'ils sachent que le processus de création leur réservera également sa part de souffrance. »

Platel : « Je vais souvent très loin pendant les répétitions. Mais ne vous en faites pas, je suis loin d'être malheureux. »

À un moment donné dans 'nicht schlafen', vous associez Mahler à la musique africaine. D'où vient cette combinaison ?

Platel : « La rencontre avec Boule et Russell dans le cadre de la représentation 'Coup Fatal' fut une expérience personnelle très enrichissante. Ils apportent une façon d'être très personnelle et chantent la musique pygmée avec une forme très singulière de polyphonie et de complexité



rythmique. Dès les premiers préparatifs pour ‘nicht schlafen’, j’imaginai une sorte de contre-point entre cette musique africaine et les adagios de Mahler. Mais loin de moi l’idée de faire de grandes déclarations politiques en optant pour cette fusion, ni sur le post-impérialisme, ni sur le post-colonialisme par exemple. ‘Reste fidèle à toi-même’, me dis-je souvent, à mes danseurs aussi d’ailleurs. Est-ce une déclaration politique que d’avoir deux danseurs noirs ? Qu’il y a un musulman et un danseur israélien ? Qu’une seule femme danse entre tous ces hommes ? Non, pas du tout. Tout le monde sur scène doit rester fidèle à soi-même. »

Prengels : « Less is more. C’est également ce que je pense souvent en créant les paysages sonores. Boule et Russell improvisent avec le matériel de Mahler et se retrouvent de manière organique dans leur propre langage musical africain. Cette influence est d’ailleurs une voie à deux sens : nous opposons notre musique classique occidentale à la culture africaine. En même temps, Russell et Boule ont appris à chanter Mahler en allemand. Au début, ils avaient horreur de Mahler et nous demandaient comment nous pouvions écouter une musique aussi affligeante en guise de détente. Aujourd’hui, ils aiment Mahler. »

Pourquoi ce projet mahlérien contient-il – en plus de la musique africaine – quand même encore un extrait de Bach ?

Platel : « Tout comme Hitchcock dans ses films, Bach ressurgit à chaque fois dans mes représentations. On dirait un fétiche. Bach me rassure. Mais la présence de Bach dans ‘nicht schlafen’ est également en phase avec le contenu de la représentation. ‘Den Tod niemand zwingen kunnt’, issu de la cantate ‘Christ lag in Todesbanden’ de Bach, vient à un tournant dans la représentation, le moment où l’on montre qu’il existe une nouvelle manière de ritualiser la mort. Pour moi, la ritualisation de la mort est l’un des thèmes principaux de ‘nicht schlafen’. »

Interview: Jan Vandenhouwe, dramaturge musical
août 2016



(c) Chris Van der Burght

nicht schlafen

les ballets C de la B

Alain Platel

Mise en scène

Alain Platel

Composition et direction musicale

Steven Prengels

Création et interprétation

Bérengère Bodin, Boule Mpanya, Dario Rigaglia, David Le Borgne, Elie Tass, Ido Batash, Romain Guion, Russell Tshiebua, Samir M'Kirech

Dramaturgie

Hildegard De Vuyst

Dramaturgie musicale

Jan Vandenhouwe

Assistance artistique

Quan Bui Ngoc

Scénographie

Berlinde De Bruyckere

Création éclairage

Carlo Bourguignon

Création son

Bartold Uyttersprot

Création costumes

Dorine Demuyne

Régisseur plateau

Wim Van de Cappelle

Photographie

Chris Van der Burght

Direction de production

Valerie Desmet

Responsable tournée

Steve De Schepper

Production

les ballets C de la B



Coproduction

Ruhrtriennale, La Bâtie-Festival de Genève, TorinoDanza, la Biennale de Lyon, L'Opéra de Lille, Kampnagel Hamburg, MC93 - Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis, Holland Festival, Ludwigsburger Schlossfestspiele, NTGent

Distribution

Frans Brood Productions

Avec l'appui

de la ville de Gand, de la Province de la Flandre-Orientale, des autorités flamandes, du Port of Ghent

Remerciements

Université de Gand et Prof. Dr. Paul Simoens et Marianne Doom, Guy Cuypers & team, Alexi Williams, Bart De Pauw, Bob et Monir, K49814, Isnelle da Silveira, Lieven Vandeweghe, Griet Callewaert, les volontaires et le personnel de l'atelier Berlinda De Bruyckere, Pierre Philippe Hofmann, Manège de Hoefslag in De Pinte, Warner Classics¹



¹ Symphony n° 3 in D minor IV, Gustav Mahler: "O Mensch! Gib acht!" – Dagmar Pecková (mezzo-soprano), Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, conducted by Kent Nagano. cd: 2000 Teldec Classics International GmbH

nicht schlafen

les ballets C de la B

Alain Platel

Alain Platel

Né en 1956, Gand (BE)

Alain Platel est orthopédagogue de formation et autodidacte en tant que metteur en scène. En 1984, il forme avec des amis et membres de sa famille une troupe fonctionnant en collectif. À partir de *Emma* (1988), il se distingue plus clairement en tant que metteur en scène. Il crée *Bonjour Madame* (1993), *La Tristezza Complice* (1995) et *Iets op Bach* (1998), des productions qui propulsent les ballets C de la B (c'est le nom adopté par la troupe) au sommet international. En compagnie de l'auteur Arne Sierens, il accomplit un effet comparable pour la compagnie de théâtre jeune public Victoria de Gand, en proposant *Moeder en kind* (1995 *Mère et enfant*), *Bernadetje* (1996) et *Allemaal Indiaan* (1999 *Tous des Indiens*).

Après *Allemaal Indiaan* (*Tous des Indiens*), Alain Platel annonce qu'il ne produira plus de nouveaux spectacles. Mais Gerard Mortier le convainc de créer *Wolf* (2003), une pièce sur Mozart pour la Ruhr-Triennale. Le projet choral *Coup de Chœurs* monté par Alain Platel à l'occasion de l'ouverture du nouveau KVS marque le début d'une étroite collaboration avec le compositeur Fabrizio Cassol. *vsprs* (2006) signale un changement de cap. L'exubérance des spectacles précédents, s'exprimant par la diversité des interprètes et les thèmes abordés, cède la place à une plus grande introspection et une plus grande nervosité, en révélant un univers de pulsions et d'aspirations. Et aussi de violence, comme dans *Nine Finger* (2007) avec Benjamin Verdonck et Fumiyo Ikeda. Après le style baroque de *pitié!* (2008), *Out Of Context – for Pina* (janvier 2010) constitue une réflexion quasiment ascétique sur l'arsenal de mouvements entourant les spasmes et les tics. À travers ce langage du mouvement, Alain Platel poursuit logiquement sa recherche d'une traduction pour les sentiments trop forts. Son aspiration à quelque chose qui dépasse l'individu est de plus en plus palpable.

En collaboration avec Frank Van Laecke, *Gardenia* (juin 2010) s'est créé, dans lequel la fermeture d'un cabaret pour travestis constitue le point de départ d'une plongée au cœur des vies privées d'un mémorable groupe de vieux artistes. En 2015, Alain Platel et Frank Van Laecke renouvellent leur collaboration avec la création de *En avant, marche !*, un spectacle qui s'inspire de la tradition des orchestres de fanfare et des harmonies et dont la direction musicale est dans les mains du compositeur Steven Prengels.

À la demande de Gerard Mortier, Alain Platel a créé *C(H)ŒURS* (2012) avec les fameuses scènes chorales des opéras de Verdi. Dans un deuxième temps, il y a ajouté des morceaux de l'œuvre de Richard Wagner. Dans *C(H)ŒURS*, son plus vaste projet jusqu'à présent, Platel, avec ses danseurs et le chœur du Teatro de Madrid, explorera à quel point la beauté d'un groupe puisse être dangereux. La connotation politique de spectacles comme *tauberbach* (2014) et *Coup Fatal* (collaboration avec Fabrizio Cassol 2014) réside dans la joie de vivre et l'énergie qui éclatent de la scène et qui manifestent des moyens de (sur)vivre dans des circonstances indignes comme sur un dépotoir (*tauberbach*) ou dans la réalité quotidienne des musiciens au Congo (*Coup Fatal*). « Lust for life » comme moyen de rébellion.

Mais pour éviter tout malentendu: Platel ne cherche pas forcément l'expansion. Sa collaboration à des petits projets comme *Nachtsbade* (pour Victoria en 2006) et le coaching comme pour Pieter et Jakob Ampe et leur création *Jake & Pete's big reconciliation attempt for the disputes form the past* (2011) en sont la preuve. Ces deux projets ont d'ailleurs laissé des traces indéniables dans ses pensées sur ce qu'est le théâtre.

Entre-temps, il a multiplié les films de danse en toute discrétion, que ce soit avec la réalisatrice britannique Sofie Fiennes (*Because I Sing* en 2001, *Ramallab!Ramallab!Ramallab!* en 2005 et *VSPRS Show and Tell* en 2007) ou en solo avec *les ballets de ci de là* (2006), une plongée impressionnante dans la vie d'une troupe formée il y a vingt ans et qui nous amène jusqu'au Vietnam et au Burkina Faso. Il s'agit aussi et surtout d'une ode à la ville de Gand, son port d'attache.



Steven Prengels

Né en 1979, Zele (BE)

Steven Prengels a fait ses études au Conservatoire d'Amsterdam où il a obtenu en 2009 le diplôme de Maîtrise en Composition dans la classe de Wim Hendrickx, chez qui il avait déjà obtenu une Maîtrise en Composition au Conservatoire royal d'Anvers en 2007. Ses œuvres couvrent une grande variété de domaines artistiques comme le grand orchestre, le théâtre musical, la danse, le court métrage et les arts plastiques. Elles ont été exécutées par Brussels Philharmonic, deFilharmonie, l'Orchestre de Chambre de Belgique, SPECTRA, le Nieuw Ensemble Amsterdam et l'Orchestre symphonique de Flandres. En 2012, il écrit *Wagner in Bayreuth*, à la demande de l'Ensemble Oxalys et créé par le baryton basse allemand Dietrich Henschel et l'Ensemble Oxalys.

Dans le monde du théâtre et de la danse, il travaille surtout comme directeur musical et compositeur. Une réalisation importante est celle de *Gardenia* (2010) d'Alain Platel et de Frank Van Laecke dont il a créé le concept musical. D'autres collaborations avec Alain Platel suivent : *C(H)OEURS* (les ballets C de la B/Teatro Real, 2012), dont il crée la musique et les paysages sonores additionnels à la musique de Wagner et de Verdi, *tauberbach* (les ballets C de la B/Münchner Kammerspiele, 2014) et *En avant, marche !*, qu'il crée ensemble avec Alain Platel et Frank Van Laecke en 2015 (les ballets C de la B/NTGent). Pour *Accatone*, la production d'ouverture de la Triennale de la Ruhr 2015, il compose les paysages sonores à la demande du metteur-en-scène Johan Simons.

Béregère Bodin

Née en 1980, Fontenay-le-Comte (FR)

De ma petite ville natale de l'ouest de la France, proche de l'océan, moi, enfant, déclarais avec conviction, accueilli par le rire adulte: "j'irai vivre avec les indiens!".

A 15 ans la rencontre de la danse remplit ce rêve profond, ce nouveau langage met en tension mon amour des mots, revendique la recherche de liberté au sein de meutes reconstituées par cette même soif à jamais inassouvie de nouvelles vérités....

Après ma formation au CNDC d'Angers, ce sont les rencontres qui guident mon chemin dans le désir qu'il soit hétéroclite. De la danse de Raimund Hogue, Joelle Bouvier, Carolyn Carlson et le KKI, du théâtre d'Isabella Soupert, à la musique contemporaine avec le Vocaalab, de la réalisation de films d'animations et le monde loufoque de Robyn Orlin, de la collaboration de la vidéo avec Kurt d'Haeseleer ou le cinéma avec Géraldine Doignon, c'est avec *primero* de Lisi Estaras que se fait la découverte de Gand. De Gand s'ouvrent d'incroyables et riches rencontres comme celle de cacao bleu, kabinat K, l'ommm, et bien sûre l'une des plus singulières Alain Platel!

Boule Mpanya

Né en 1987, Kinshasa (COD)

Boule Mpanya a grandi à Kinshasa. Son père aimait beaucoup jouer la musique à la maison et faire la fête, Boule étant son danseur. Il l'a beaucoup encouragé à se lancer dans une carrière artistique. Boule rejoint alors une chorale d'église en tant que chanteur. Par la suite, avec son grand frère et quelques amis, il forme un premier orchestra qui mélange musique pop et hip-hop. Son talent de chanteur le mène vers d'autres horizons et découvertes, comme chanteur de gospel dans une chorale ou un groupe de musique de recherche (musique alternative), jusqu'à la collaboration avec le regroupement musical Washiba. Peu après il rencontre Paul Kerstens, le coordinateur du projet africain à Congo du KVS (Théâtre Royal Flamand à Bruxelles) qui lui propose de mettre en valeur son expertise en participant au projet *Coup Fatal* avec Fabrizio Casol et Alain Platel. Depuis plus que deux ans, il fait avec Coup Fatal une tournée mondiale de plus que cent représentations.

Boule Mpanya a travaillé de paire avec de nombreux artistes de chez lui, principalement chrétiens, ainsi qu'avec des artistes internationaux tels que Rokia Traoré, Marie Daulne, Fabrizio Cassol, Fredy Massamba. Parmi tous les styles de musique qu'il écoute et apprécie, il préfère la salsa.

En même temps Boule Mpanya poursuit une carrière de comédien en jouant notamment dans une série télévisée. Parallèlement, il a suivi un cursus d'architecture d'intérieur à l'académie des beaux-arts à Kinshasa.

Dario Rigaglia

Né en 1995, Catania (IT)

Dario Rigaglia fit des études de danse à Giarre (Sicile, Italie). Cette formation proposa une fusion de différents styles de danse, tels que le ballet classique, la danse moderne, la danse contemporaine, la danse latine et le hip hop. Après ses études secondaires, Dario décida de se perfectionner et s'inscrivit à la DAF (Dance Arts Faculty) à Rome avant de faire un stage auprès du projet de coaching Agorà à Reggio Emilia. Dario danse entre autres chez Kitonb Project, la Vibrazioni Dance Company et le corps de ballet de plusieurs opéras.

David Le Borgne

Né en 1996 (FR)

Après avoir fait beaucoup d'escrime, il commence la danse à 12 ans par le hip-hop. Un an plus tard il commence la danse classique dans l'idée de rejoindre son frère jumeau à l'école de danse de l'opéra. Echec qui le conduira du conservatoire d'Angers au Conservatoire Rayonnement Régional de Paris (CRR) puis au CNSMDP, toujours en cursus classique. Au conservatoire supérieur, des rencontres le mèneront à commencer la danse contact avec assiduité. Il demandera par la suite au conservatoire de passer en cursus contemporain à 17 ans. Cursus qu'il suivra pendant deux ans et demi, en commençant à créer, en parallèle, des pièces seul (2 pièces) et en groupe (2 pièces) dont certaines tourneront en France et à Tahiti pendant ses vacances scolaires (Tribish tour, Cie Stimulus).

A 19 ans il commence un travail avec son amie et collègue Alice Boivin qui lui crée un solo nommé Hans, solo qui sera bientôt présenté en Belgique et en France mais évolué sous la forme d'un duo. Ce binôme porte le nom de L'Explorium. Il intègre les ballets C de la B *nicht schlafen* (Alain Platel) la même année.

Parallèlement il développe l'écriture de poèmes et de rap de manière quotidienne.

Elie Tass

Né en 1981, Gand (BE)

Très jeune, Elie Tass pratique de nombreux sports, allant du football aux arts martiaux en passant par le power training. Le goût de la danse lui vient plus tard. Il s'y met petit à petit, en commençant par le ballet et continue ensuite avec le break dance. Après de deux ans d'études d'éducation physique à l'université de Gand, il entame une formation de danse de trois ans au HID (Hoger Instituut voor Dans) à Lier, en Belgique. Outre une série de créations avec Thierry Smits et avec Marc Bogaerts et quelques modestes propres oeuvres, il participe pendant ces années d'étude au *Tannhäuser* (un opéra de Richard Wagner) de Troubleyn/Jan Fabre. En 2006, il rejoint les ballets C de la B/Alain Platel pour la création de *vsprs*. Cette rencontre est suivi des années de collaboration, avec trois créations majeures, *pitié!*, *Out of context - for Pina* et *tauberbach*. En 2011, Ross McCormack, qu'Elie Tass a rencontré aux les ballets C de la B pendant *vsprs*, l'invite à le rejoindre en Australie et co-crée une brève chorégraphie pour Dancenorth, une compagnie de danse contemporaine basée dans le Queensland. Ensemble, ils ont réalisé le spectacle *[SIC]*. En 2012 il travaille avec Sidi Larbi Cherkaoui pour *Puz/ zle*.

En 2013, il travaille avec Alain Platel au spectacle de fin d'année des étudiants en arts



dramatiques du KASK à Gand et il remplace temporairement Nicolas Vladyslav dans *Dans Dans*, une co-production des ballets C de la B et het Kip. Toujours la même année, il part avec quelques collègues de danse à Séoul pour y participer à un 'brain and body storm' pendant trois semaines. Il en résulte un spectacle *n(onn)on* (titre provisoire), qui joue au LG Arts Center. Il crée avec et pour la danseuse Nicola Leahey *SHINE (VS SHEILA)*, un solo court à la demande du Laundry festival à Paris. A la New Zealand School of Dance in Wellington, il crée *IVORY*, qui y fait partie du projet de fin d'études.

Ido Batash

Né en 1984 (IL)

Ido Batash est danseur et chorégraphe indépendant. Il est diplômé du département de danse de l'Ostrovski High School, sous la direction d'Haim Hon, et fut étudiant de l'école de danse Leah Manor à Herzalya (Israël).

Depuis 2002, Ido a dansé et s'est produit auprès de différentes compagnies, dont la Kibbutz Contemporary Dance Company, NDD-Galili Dance, the Inbal Pinto & Avshalom Pollak Dance Company, les ballets C de la B (dans *C(H)OEURS*, Alain Platel, 2012) et il participa à des projets de chorégraphes tels qu'Idan Cohen, Talia Back et Roy Assaf.

En 2009, Ido commença également à réaliser ses propres créations en tant que chorégraphe indépendant. Ses œuvres ont été interprétées en Europe, au Japon et en Israël. En 2014, *Ego Trip*, sa coopération avec Anna Reti, fut nommé comme meilleure œuvre de l'année par l'Institut Rudolf Laban. Dans cette même année, il reçut le deuxième prix pour son œuvre *BodyMagic* dans le cadre de la Choreography Competition de Machol Shalem.

Depuis 2012, il est chorégraphe résident au Random Collision ; un collectif basé à Groningen (Pays-Bas).

Outre son propre travail artistique, Ido crée également des projets en coopération avec d'autres chorégraphes, artistes et scientifiques issus de différentes disciplines. Ido donne également des cours de danse contemporaine et des ateliers basés sur sa méthode de travail.

Romain Guion

Né 1979 (FR)

Romain est interprète, créateur, chorégraphe assistant, enseignant, organisateur de festivals et féru de chiens. Après une formation en danse contemporaine au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse à Paris, il travaille pour plusieurs compagnies dont Charleroi-Danses (BE), National Dance Company Wales (GB), Dance Theatre of Ireland (IE), John Scott's Irish Modern Dance Theatre (IE), Gelabert-Azzopardi Compañía de Danza (ES), Eun Me Ahn Dance Company (KR), PVC-Stadtheater Freiburg (DE), Staatstheater Mainz (DE), Constanza Macras - DORKYPARK (DE) avant de rejoindre les ballets C de la B en 2011 pour la création de *C(H)OEURS*. En 2013-2014 et parallèlement à sa carrière d'interprète, Romain assiste Alain Platel avec la mise en scène de *Coup Fatal* et et s'associe au chorégraphe Koen Augustijnen pour *Sehnsucht, limited edition*, une production du Staatstheater d'Oldenburg. En 2014-2015, Romain assiste pour la deuxième fois Koen Augustijnen lors de la création de *Dancing Bach* pour le Konzert Theater Bern.

Dans son travail personnel, Romain est actuellement désireux de travailler avec des corps à l'état brut et qui n'ont pas encore été affectés par une formation de danse. Il collabore actuellement avec la metteur en scène Juliette Navis (Collectif la vie brève) pour *Tout ce qui reste (titre provisoire)* en incitant les acteurs à aller au plus profond de leur physicalité.

Depuis 2000, Romain chorégraphe et transmet ses connaissances en matière de danse contemporaine en dirigeant des ateliers et des cours aux quatre coins du monde. Animé par un désir ardent de soutenir les jeunes chorégraphes et de stimuler la création, Romain est depuis 2010 un dynamique organisateur de LUCKY TRIMMER, le « short format dance festival » de Berlin.

Russell Tshiebuga
Né en 1993 (COD)

A tout juste 20 ans, TK Russell se fait remarquer dans le monde musical de Kinshasa. Auteur, interprète, chanteur, show man, Russell fait une musique qui n'est qu'à lui. Doué pour la composition, il commence à écrire et à composer des musiques pour lui et pour les autres déjà à partir de ses 9 ans.

Une musique originale donc, servie par une voix puissante et par un jeu de scène, Russell rêve de faire entendre sa voix et de partager son univers musical avec la planète entière.

Après avoir travaillé et collaboré avec plusieurs artistes nationaux comme internationaux, qui ont contribué à sa maturité dont Lokwa Kanza, Jean Goubald, Tshala Muana, Papa Wemba, Salif Keita, Rokia Traoré, Fabrizio Cassol, Fredy Massamba, le groupe Puggy, les Washiba etc, il commence à monter ses propres concerts qu'on découvrira grâce au collectif SADI lors des soirées acoustiques à la Halle de la Gombe à Kinshasa.

Ce jeune artiste est devenu un porteur d'espoir de sa génération. Exigeant et travailleur, il est constamment en recherche de nouvelles sonorités et n'a pas le souci de copier qui que ce soit. Ses racines font sa particularité et son esprit ouvert et créatif qui se nourrit du rock, funk, techno, pop, rnb et flamenco fait sa force.

Parallèlement à son travail personnel, Russell participe aussi à des projets collectifs de création, tels *Sadi-Echos* (un projet de sensibilisation autour de la conservation de la biodiversité naturelle du bassin du Congo, soutenu par le WWF) comme directeur artistique, compositeur et interprète des chansons de cet album ; il participe également à la création et à la tournée du spectacle *Coup Fatal* mise en scène par Alain Platel, dont une tournée mondiale en cours depuis 2 ans comme chanteur, danseur et percussionniste.

Sa passion pour la musique est sans limite, car il trouve en elle une raison de vie.

Samir M'Kirech
Né en 1985 (FR)

Mon parcours en tant que danseur débuta par 12 ans de football, suivis de 2 ans de breakdance, pendant que j'étudiais pour mon baccalauréat en littérature et drame. Pendant mes études de Drame, je vis *La Grande Fugue* dans une chorégraphie d'Anne Teresa de Keersmaecker et je décidai de commencer à danser. J'avais 19 ans.

J'ai commencé ma formation de danse académique au Conservatoire National de Région à Rouen, avant de continuer ma formation à la Martha Graham Dance School, sous la direction de Marni Thomas, puis de Virginie Mécène. J'ai dansé pendant trois ans dans la Martha Graham 2. Je me suis ensuite spécialisé au Ballet Junior à Genève, sous la direction artistique de Sean Wood et Patrice Delay, où j'ai participé à des créations d'entre autres Alexander Ekman, Thierry Malandain, Patrick Delacroix, Ken Ossola, Guilherme Botelho.

En 2011, je suis parti à Londres pour rejoindre le DV8 Physical Theatre (direction artistique de Lloyd Newson) où j'ai participé à la production *Can We Talk About This* qui est partie en tournée internationale.

Durant les années qui ont suivi, j'ai travaillé avec plusieurs metteurs en scène : avec Franck Chartier (compagnie Peeping Tom) pour l'opéra *Mârouf, savetier du Caire* à Paris ; avec Blanca Li, toujours à Paris, pour la production *Robot*, qui est également partie en tournée internationale. J'ai également eu le plaisir de danser dans plusieurs projets réalisés par Emilie Capel et Yaman Okur. En 2016, je suis entré aux ballets C de la B et je suis ravi de faire partie de *nicht schlafen* (Alain Platel).

Hildegard De Vuyst

Née en 1963, Alost (BE)

« À la fin de 1994, j'ai travaillé pour la première fois en tant que dramaturge pour le Muziek Lod. Que Lod se lance, en 1995, dans la coproduction de *La Tristezza Complice* avec les ballets C de la B, fut le point de départ d'une longue collaboration avec le metteur en scène Alain Platel. Je suis très fière d'avoir collaboré à *Iets op Bach*, *Wolf, vsprs, pitié* et *Out of Context – for Pina*. J'ai également collaboré, en tant que freelance, avec d'autres chorégraphes de la même troupe : Koen Augustijnen (*To crush time*) et Sidi Larbi Cherkaoui (*Rien de rien*). J'ai aussi donné des ateliers (de dramaturgie et danse) à Amsterdam, Lublin ou Aarhus ; j'ai donné des cours à la Rits, l'école bruxelloise pour acteurs et metteurs en scène ; j'ai mis sur pied une publication sur les centres artistiques de Flandre (*Alles is rustig*) en collaboration avec le Vlaams Theater Instituut ; j'ai quitté le X-group de P.A.R.T.S., etc.

En 2001, mon existence a pris une autre tournure : le Koninklijke Vlaamse Schouwburg (ou KVS) de Bruxelles a changé de direction et j'y ai été engagée comme dramaturge. Le défi à relever était de taille. Il fallait faire de ce théâtre au répertoire mortel un lieu vivant pour toute la ville. L'engagement fut énorme mais la satisfaction que j'en ai tirée, très agréable. Dès 2006, la toute nouvelle infrastructure est prête et nous pourrions stimuler davantage nos activités dans le centre de la ville. Cependant, malgré mon engagement sans bornes au sein de KVS, je suis toujours là quand Platel fait appel à moi.

C'est aussi grâce à Platel, que je me suis rendu en Palestine en 2004. Depuis 2007, je m'occupe de la coordination du projet à long-terme PASS (Performing Arts Summer School) pour des jeunes artistes Palestiniens, en collaboration avec KVS, les ballets C de la B et A.M. Qattan Foundation (Ramallah). Le point culminant en est la production *Badke* avec 10 danseurs palestiniens, qui jouera en Palestine au printemps de 2014.

En septembre 2016 j'ai rejoint l'équipe des ballets C de la B.»

Jan Vandenhouwe

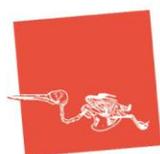
Né en 1979, Zottegem (BE)

Après ses études en sciences musicales à l'Université catholique de Louvain et à l'Université technique à Berlin, Jan Vandenhouwe travaille comme critique de musique et d'opéra pour le journal De Standaard. De 2005 à 2008, il travaille avec Gerard Mortier à l'Opéra de Paris comme dramaturge musical. Il est aussi responsable de la programmation artistique à l'Amphithéâtre Bastille. Il a assisté des metteurs-en-scène tels que Krzysztof Warlikowski (*Parsifal*) et Johan Simons (*Fidelio*) et a programmé une série de récitals avec le pianiste Pierre-Laurent Aimard à l'Opéra Garnier. De 2009 à 2011, il est programmateur de musique au Concertgebouw Brugge. Aujourd'hui, il travaille freelance comme dramaturge musical entre autres pour le Teatro Real (Madrid), Ensemble InterContemporain (Paris) et Klara Festival (Bruxelles). Il collabore avec des metteurs-en-scène comme Krzysztof Warlikowski (*Parsifal*), Alain Platel (*C(H)OEURS/Madrid*), Ivo Van Hove (*Macbeth/Lyon* et *Brokeback Mountain/Madrid*) et Johan Simons (*Parsifal* et *Boris Godunov/Madrid*). En ce moment il est dramaturge au Ruhrtriennale 2015-2017, sous direction artistique de Johan Simons.

Quan Bui Ngoc

Né en 1976, Hanoi (VN)

Enfant, Quan Bui Ngoc entame sa formation de danse à l'Ecole National du Vietnam avant de rejoindre le ballet de l'Opéra de Hanoi en 1996. En 1997, Bernadette Tripier l'invite en France à l'école de danse d'Istres. En 2002, il collabore avec Alain Platel dans *Wolf*. Il continue cette collaboration avec *vsprs* (2006), *pitié !* (2008), *Out of Context-for Pina* (2010) et *C(H)OEURS* (2012). Il collabore avec Lisi Estaras comme interprète dans *Bolero* (2009) et comme co-créateur dans *I know a place* (2009). Quan Bui Ngoc a aussi créé *Jump or Fall* (2009) avec Juliana Neves et Samuel Lefevre. En 2011 il rejoint le Australian Dance Theatre pour la tournée de *Be Your Self*. Ré-



comment il a créé avec Daniel Hellmann K. et *Untold* avec la compagnie 3art3 de Zürich. Il a fait des projets avec des danseurs spécifiques, ainsi qu' une chorégraphie commémorative à Ypres avec 200 enfants, le performance *Parallell Lines* – une pièce avec des prisonniers à Bruges et le spectacle *The Roof* – une pièce pour le Ho Chi Minh Opéra en Viêt Nam (2015). Quan donne régulièrement des cours et des ateliers en Europe et il fait du coaching pour danseurs et compagnies.

Berlinde De Bruyckere

Née en 1964, Gand (BE)

Berlinde De Bruyckere vit et travaille à Gand. En février 2010, elle reçut le Prix flamand de la Culture 2009 dans la catégorie des Beaux-Arts. Les sculptures, installations et dessins de De Bruyckere racontent les grandes histoires : la souffrance, l'espoir, la vulnérabilité, le désir. Les formes et les matériaux utilisés sont choisis en raison de leur caractère métaphorique. Cela fait plus de vingt ans qu'elle travaille à son propre vocabulaire dans lequel s'est graduellement développée une approche raffinée et mélancolique de l'homme et de la société. En 2013, elle représenta la Belgique lors de la Biennale de Venise avec le projet 'Kreupelhout-Cripplewood', qu'elle réalisa en coopération avec le prix Nobel J.M.Coetzee.

Carlo Bourguignon

Né en 1962, Tienen (BE)

Il a travaillé pendant cinq ans au Kaaaitheater et pendant sept ans au KVS, en qualité d'assistant réalisateur, de collaborateur de production et de régisseur plateau. Ensuite, il était assistant technique pour les projets des étudiants à P.A.R.T.S.. Il travaille depuis 2000 pour les ballets C de la B et a signé les éclairages pour *Wolf, vsprs, pitié !*, *Out of Context-for Pina*, *C(H)ŒURS*, *tauberbach*, *Coup Fatal*, *En avant, marche !* (Alain Platel), *Tempus Fugit* (Sidi Larbi Cherkaoui), *Just another landscape for some jukebox money, bâche*, *IMPORT EXPORT* (Koen Augustijnen), le projet *1,2,3/Propositions?*, *Patchagonia*, *Monkey Mind* (Lisi Estaras), *La Esclava* (Lisi Estaras/Ayelen Parolin), *Asobi* (Kaori Ito) et *Untold* (3art3 Company).

Bartold Uyttersprot

Né en 1976, Bruxelles (BE)

Il a étudié le hautbois, la contrebasse et le piano aux humanités artistiques à Louvain et à Bruxelles. Après il a suivi une formation techniques du son à l'Institut SAE à Amsterdam. Depuis 2008 il travaille pour les ballets C de la B et a réalisé le son de *Ashes* (Koen Augustijnen), *primero-erscht*, *Monkey Mind*, (Lisi Estaras), *La Esclava* (Lisi Estaras/Ayelen Parolin), *Pénombre* (Rosalba Torres Guerrero/ Lucas Racasse), *Out of Context – for Pina*, *Gardenia* (Alain Platel/Frank Van Laecke), *C(H)ŒURS* (Alain Platel), *Asobi* (Kaori Ito), *tauberbach* (Alain Platel), *En avant, marche!* (Alain Platel, Frank Van Laecke).

Dorine Demuynck

Née en 1968, Torhout (BE)

Dorine Demuynck a étudié la peinture à l'Académie Royale des Beaux-arts de Gand. A partir de 1992, elle réalise des installations, des sculptures de lumière et de textile et des performances. Elle travaille aussi en freelance comme accessoiriste et conceptrice de costumes et de décors pour différents courts métrages et compagnies de théâtre: 4 Hoog, la comédie *Tai'm outh* de Bart Vanneste et *De grote Boodschap* de Wim Willaert. Elle a aussi conçu les costumes et les accessoires des représentations de *Lof der waanzin*, de *Spaak*, de *Het Bestand*, de *Duizend man sterk* et de *Schoft* de Kommil Foo.



Elle a travaillé en tant qu'assistante de costumière pour *Je suis sang* de Jan Fabre et tant qu'habilleuse pour les créations de Hans Van den Broeck (*Lac des singes*, *Almost Dark* et *En servizio*) et de Patrick Corillon (*De Blinden*). Elle a créé les costumes pour des créations des ballets C de la B : pour *Patchagonia*, *Bolero*, *primero-erscht*, *Dans Dans* et *La Esclava* (Lisi Estaras) et pour *Out of Context-for Pina*, *C(H)ŒURS* et *Coup Fatal* (Alain Platel). Aussi pour Compagnie Cecilia elle a créé les costumes pour différentes productions - *The broken circle breakdown* et *Giovanni* (Johan Heldenbergh), *Ensor* (Arne Sierens) – et pour Circus Ronaldo dans *Fidelis Fortibus*. En outre, elle est conseillère de style pour plusieurs chanteurs et musiciens et elle a participé à divers événements et expositions. En 1999, elle a reçu le prix du public du salon d'art de Gand pour l'installation *Geofferd aan de straatstenen*.



(c) Chris Van der Burght

Remarque importante

Afin d'éviter tout malentendu, nous vous prions de ne rien utiliser de ce dossier sans concertation avec Nele Dhaese (communication) des ballets C de la B.

E-mail

nele@lesballetscdela.be

Merci pour votre coopération